

Canada est bien loin en arrière des systèmes les plus améliorés qu'on suit dans les Isles Britanniques, cependant il y a ici quelques terres qui sont cultivées de manière qu'elles pourraient faire honneur à leurs propriétaires en tout pays.

La chose la plus répréhensible dans notre culture, c'est cette pratique que nous avons de semer et de paccager alternativement, sans semer ni trèfle ni autre graine sur le morceau qu'on se propose de laisser en paccage, et de le laisser ainsi demeurer presque découvert entièrement jusqu'à ce que nous lui donnions un nouveau labour l'année suivante. Tels sont aussi le manque de rotation régulière dans nos récoltes, d'adaption de semence à la nature du sol, et aux circonstances dans lesquelles se trouve le cultivateur, et d'une proportion suffisante de légumes et de labours d'été, comparée avec l'étendue que nous cultivons en grain. Il est impossible qu'une terre ainsi traitée puisse donner de bonnes récoltes, et presque toujours le paccage est insuffisant pour nourrir la quantité d'animaux nécessaires. Nous ne disons pas que la terre est considérablement épuisée par ce système, mais nous maintenons que le cultivateur ne saurait s'enrichir en le suivant, car ni ses récoltes ni ses animaux ne peuvent être d'un rapport avantageux. Ce vice que nous venons d'exposer est le fondement de tout ce qu'il y a de répréhensible dans l'agriculture canadienne. C'est lui qui est cause qu'on ne cultive pas convenablement, surtout où on ne cultive que peu de légumes; il fait naître les mauvaises herbes, les labours d'été n'étant pas employés pour les détruire, et il ôte toute possibilité de garder un bon troupeau d'animaux domestiques. Nous avons déjà fait allusion à ce défaut il y a plusieurs années dans notre *Traité d'Agriculture*, et nous avons recommandé de diviser les terres sur le travers au lieu de le faire sur le long, et de les partager ainsi en six ou neuf champs, suivant le système de rotation qu'il serait convenable d'adopter, dans lequel tou-

jours les légumes et les labours d'été doivent entrer dans une proportion convenable, eu égard aux autres cultures; mais quelque ce plan ait été suivi par quelques cultivateurs, cependant la vieille routine prévaut généralement. Quoiqu'il en soit, ce que nous proposons aujourd'hui, c'est de donner l'état de notre agriculture telle qu'elle est.

Un autre défaut, ce sont nos égouts, qui généralement sont loin de l'état dans lequel ils devraient être. Nous ne prétendons pas que le système anglais d'égout parfait est nécessaire ici; il nous faut au moins des égouts découverts suffisants, ou nous n'avons pas besoin de nous attendre à une culture profitable. Nous sommes heureux néanmoins de pouvoir dire que les cultivateurs aujourd'hui égouttent avec beaucoup plus de soin qu'ils ne le faisaient autrefois. On ne saurait espérer que, dans un jeune pays comme le nôtre, l'agriculture puisse être aussi parfaite qu'en Angleterre, où ni le capital ni l'habileté ne font défaut. Nous avons beaucoup de difficultés à vaincre ici. Ce n'a pas été une petite affaire, que de rendre les forêts du Canada cultivables, peut-être 4,000,000 d'arpens, où la charue ne rencontre plus une racine pour l'arrêter. Les observateurs superficiels peuvent croire que cette terre est épuisée et pour ainsi dire usée par les récoltes continuelles qu'on lui a fait produire, et le mauvais soin qu'on en a eu. Mais nous ne craignons pas d'avancer qu'il n'y a pas dans toute l'Amérique du Nord un seul pays de la même étendue, et cultivé pendant le même temps, qui soit moins épuisé que le Bas-Canada et qu'on pourrait plus facilement ramener à un état de production profitable. Il est peut-être des personnes qui douteront de cette assertion, mais nous pouvons les assurer qu'elle est parfaitement correcte. On a reproché aux cultivateurs canadiens d'avoir trop cultivé leurs terres et de les avoir épuisées, mais nous pouvons assurer que n'ayant rapporté une récolte que tous les deux ans, elles ne sauraient être épuisées,